

OBJET DE TRAVAIL CONCLUSIF : LA CHINE A LA CONQUETE DE L'ESPACE, DES MERS ET DES OCEANS

Sources de ce cours

Fiche EDUSCOL (surtout)

Cours d'Emmanuelle Camps, professeur de l'académie de Bordeaux

Cours d'Eric Michelangeli : [ici](#)

<https://www.areion24.news/2020/01/27/les-nouvelles-routes-de-la-soie-bri-un-pave-dans-la-mare-de-la-mondialisation/>

https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/autres/2020/D101_Bondaz.pdf

<https://www.areion24.news/2020/07/27/quand-la-chine-se-pense-en-grande-puissance/>

La République Populaire de Chine (RPC) manifeste depuis plusieurs années une volonté de domination mondiale de plus en plus affirmée et cherche par tous les moyens à combler son retard de puissance sur les Etats-Unis. **Les océans et de l'espace extra-atmosphérique sont les lieux et les témoins de cette politique.**

Dans son dernier *Livre blanc de la Défense* (document qui résume et présente les grandes orientations stratégiques du pays) présenté en 2019, la Chine reconnaît un retard dans le domaine spatial et explique comment elle compte le combler. Elle met aussi en évidence sa puissance maritime qu'elle entend encore renforcer. Toutefois, un des objectifs de ce document présenté en conférence de presse était pour la Chine de se montrer transparente pour répondre aux perceptions d'une « menace chinoise ». Ainsi elle y affirme qu'elle ne « cherchera jamais l'hégémonie, l'expansion ou les sphères d'influence ».

Pour autant, **les enjeux du développement maritime et spatial sont géopolitiques** – relations de la Chine au monde, émergence de conflits – **mais aussi économiques** – buts commerciaux ou encore de transports de marchandises (exemple des nouvelles routes de la soie).

Comment la Chine construit-elle sa stratégie d'affirmation de puissance sur ses forces de projection maritime et ses programmes spatiaux ?

I. La conquête de nouveaux espaces permet à la Chine d'affirmer sa puissance

A. 1956-86 : affirmer sa souveraineté et son indépendance

Durant cette période, la jeune République Populaire de Chine (née en 1949) souhaite surtout survivre, conserver sa souveraineté et son indépendance, alors qu'elle n'est pas encore reconnue officiellement par les grandes puissances (France : 1964 ; Etats-Unis : 1972).

1) Gagner en indépendance face à l'URSS dans le domaine spatial

DIAPO : La **création de la Cinquième Académie de recherche du ministère de la Défense nationale en 1956**, qui lance le programme spatial national, est un **moyen pour le pays**, un peu plus d'un an après la conférence de Bandung, de **déclarer son indépendance vis-à-vis des deux Grands, en particulier de l'URSS**. En effet, dans un premier temps, les ingénieurs soviétiques viennent aider leurs confrères chinois, mais la détérioration des relations sino-soviétiques met un terme à cette collaboration.

2) Faire du littoral une ligne de défense d'un territoire avant tout terrestre

DIAPO : La « **Déclaration du gouvernement concernant la mer territoriale** » du **4 septembre 1958** veut légitimer plusieurs **appropriations maritimes**.

En effet, l'article 1er affirme : « **La largeur de la mer territoriale de la République populaire de Chine est de 12 milles marins**. Cette disposition s'applique à tous les territoires de la République populaire de Chine, y compris la partie continentale de la Chine et ses îles côtières, ainsi que **Taiwan** et ses îles environnantes ». L'article 3 ajoute : « **Aucun aéronef ni navire étranger à usage militaire ne peut pénétrer dans la mer territoriale chinoise ni dans l'espace aérien situé au-dessus sans la permission du Gouvernement de la République populaire de Chine.** »

= Elle ne revendique ici, en dehors de la mention de Taïwan qui est aux mains nationalistes et qu'elle souhaite reprendre, que des éléments qui sont déjà admis dans le droit international. Il s'agit donc seulement **d'affirmer sa souveraineté** dans l'esprit d'indépendance de la conférence de Bandung.

La marine a alors pour unique mission de défendre les côtes du pays et ses moyens ne lui permettent d'ailleurs pas d'en faire davantage. Comme sous l'Empire Ming (dynastie qui régna du XIVe au XVIIIe s., qui mit fin aux expéditions d'exploration maritime), **les mers sont considérées par la Chine comme un glacis protecteur**, une zone protectrice vis-à-vis du reste du monde.

B. 1986-2016 : l'émergence d'une puissance

Dans les années 1980, **la Chine se transforme avec l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping**. Grâce à sa politique des « Quatre Modernisations », **il ouvre le pays au reste du monde** et lui permet **peu à peu de compter sur la scène internationale** après des décennies de repli sur soi sous Mao. Toutefois, **la Chine cherche à s'insérer dans le monde tout en « fuyant la lumière et recherchant l'obscurité »**.

Deng Xiaoping **ouvre notamment le littoral aux capitaux étrangers** dans des Zones Economiques Spéciales, ce qui conduit à un **basculement du centre de gravité du pays vers le littoral**. On constate ainsi une **littoralisation** (concentration des activités sur les côtes) rapide des activités et une **maritimisation** de l'économie (accroissement des échanges par voie maritime). Cela permet une **croissance économique rapide** et génère donc des **moyens financiers plus importants pour l'Etat**.

1) Dans l'espace extra-atmosphérique

Dans les années 1980, l'URSS entre quant à elle dans une période de crise, et elle offre donc aux Chinois l'accès à ses technologies à moindre coût (notamment le vaisseau Soyouz). Cela permet à la Chine de relancer ses ambitions spatiales avec le **programme « 863 » (pour mars 1986)** qui fixe comme objectifs essentiels les **vols habités** et la **construction d'une station spatiale**. **Les accords avec la Russie se multiplient** et les futurs taïkonautes (astronautes chinois) peuvent par exemple aller s'entraîner dans la Cité des Étoiles de Moscou.

Petit à petit, **l'administration spatiale nationale chinoise (CNSA), créée en 1993**, parvient à remplir les objectifs qu'elle s'était fixé grâce aux missions Shenzou (« vaisseau divin ») :

- **1999** : Shenzhou 1 envoie son **premier vaisseau spatial sans équipage** pour le 50e anniversaire de la RPC
- **15/10/2003** : Shenzhou 5 permet à la Chine de devenir **la 3e puissance capable de lancer des hommes dans l'espace** : le 1^{er} taïkonaute chinois se nomme **Yang Liwei**.
- **2011** : Shenzhou 8 et 9 assurent en 2011 un **amarrage** sans, puis avec équipage, **avec la première station spatiale chinoise, Tiangong 1** (« Palais Céleste 1 »).
- **2012** : trois taïkonautes passent dix jours dans le laboratoire spatial Tiangong1
- **2013** : la Chine parvient à déposer un véhicule explorateur nommé Lapin de jade sur la Lune

2) Dans les espaces maritimes

Dans le domaine maritime, la défense côtière est remplacée sous l'impulsion de l'**amiral Liu Huaqing** (commandant en chef de la marine de l'APC de 1982 à 1987) par une **stratégie de défense au large** qui devient la doctrine officielle de la force marine **en 1986**.

La décennie suivante est marquée par **la transformation du discours de souveraineté et de « coexistence pacifique » en un discours de puissance**.

C. Depuis 2016 : affermir sa puissance à l'échelle mondiale

L'ambition de la Chine est désormais de se hisser à la 1ère place mondiale et non plus de rester dans l'ombre. Nouveau centre de gravité de la mondialisation, **la Chine utilise les espaces maritime et extra-atmosphérique comme des vecteurs de puissance économiques et géopolitiques**.

1) Dans l'espace extra-atmosphérique

Désormais, la Chine ne souhaite plus simplement pallier son retard dans la course à l'espace, mais elle **se donne les moyens de devenir pionnière**. C'est l'objectif premier exprimé dans son **Livre blanc de 2016, intitulé « Les activités spatiales de la Chine en 2016 »** dans lequel sont précisées les ambitions extra-atmosphériques, notamment lunaires et martiennes, et la **volonté de faire de la Chine la première puissance spatiale d'ici 2045**. Elle prévoit par exemple la création d'une base lunaire d'ici 2030 habitée par des robots puis par des humains.

2) Dans les espaces maritimes

Sur le théâtre maritime, les ambitions de la Chine dépassent à présent son voisinage immédiat pour se déployer à l'échelle mondiale.

- Dans le domaine plus proprement militaire, la Marine chinoise a très fortement progressé ces dernières années. **Les effectifs humains en font la 1^{ère} marine du monde** (225 000 marins chinois pour moins de 200 000 marins américains). Par ailleurs, elle se dote d'une **flotte de plus en plus puissante** (croissance en quantité et qualité). Désormais, elle possède par exemple **3 porte-avions et 2 sont en construction**. Cf. *Axe 1*
Des bases militaires chinoises ont également été implantées avec des pays alliés : Djibouti, Bangladesh, Birmanie, Sri Lanka, Pakistan.
- Dans le **domaine scientifique de l'océanographie**, la Chine progresse aussi avec une exploration de la fosse des Mariannes par exemple.

II. Cette affirmation passe par différents vecteurs

A. Une affirmation théorique par des discours et de la propagande

L'histoire de la RPC est émaillée de **discours des dirigeants dont le but est d'exprimer pour le peuple comme pour les autres Etats les désirs, revendications, objectifs du pays.**

Plusieurs de ces discours ont été évoqués plus haut comme :

- Celui de Liu Huaqing en 1986
- Les livres blancs sur l'espace (2016) et de la Défense (2019)

On remarque par ailleurs que **la manière de nommer les engins spatiaux relève aussi de discours de propagande :**

Ex : Sous Mao, le 1er satellite lancé en 1970 se nomme « L'Orient est rouge » et il s'accompagne d'une diffusion du chant patriotique « L'Orient est rouge » qui participe au culte de la personnalité de Mao Zedong.

Ex : les lanceurs s'appellent tous « Longue Marche » en référence à la Longue Marche de 1934-35, acte de résistance qui a conduit 100 000 communistes chinois menés par l'Armée rouge à fuir devant les nationalistes

Ex : station spatiale permanente, Tiangong (« Palais céleste »)

Dans le domaine maritime, la nomination est aussi un moyen symbolique d'affirmer sa puissance :

Ex : Appellation « Mer de Chine » : pour affirmer la souveraineté chinoise sur un territoire qui est contesté par les Etats voisins qui utilisent d'autres appellations comme « mer des Philippines »

Ex : Depuis sa création, la RPC **revendique la « ligne des 9 traits »** comme limite de sa souveraineté : Il s'agit d'assurer la présence chinoise dans l'espace fermé par la « première chaîne d'îles », soit **l'aire qui s'étend du Japon aux Philippines et jusqu'au sud de la mer de Chine méridionale.** Cette demande a été officiellement présentée par la Chine devant les Nations Unies en 2009. La ligne des neuf traits a pour objectif de **dissuader tout adversaire potentiel d'intervenir dans un conflit localisé** aussi bien en mer Jaune, en mer de Chine orientale qu'en mer de Chine méridionale. Toutefois, la ligne des neuf-traits est contestée par la majorité des pays concernés ; en effet elle traverse notamment les ZEE des Philippines, du Vietnam, de l'Indonésie, de la Malaisie et de Brunei.

B. Une affirmation pratique par des investissements massifs...

1) Sous Mao

- Budget spatial : bien inférieur à 1 milliard de dollars / an

Sous **Mao**, les investissements techniques dans la conquête spatiale se limitent pour l'essentiel à la **construction du site de lancement de Jiuquan dans le désert de Gobi**, d'où part, en **1970**, le **premier satellite chinois Dong Fang Hong**, « L'Orient est rouge » lancé par le lanceur « Longue Marche ». Par ce tir, la Chine devient le cinquième pays du monde capable d'envoyer des satellites dans l'espace. **C'est un marqueur de souveraineté.**

- **Pour ce qui est de la flotte, elle est quasiment inexistante à la naissance de la RPC et Mao qui fonde officiellement la Marine de l'Armée populaire de libération (PLAN), développe une flotte côtière importante, ainsi qu'une industrie navale nationale.**

– après avoir reçu dans un 1^{er} temps l'aide soviétique aussi (elle reçoit des destroyers soviétiques, des sous-marins diesel, des vedettes lance-torpilles).

Toutefois ces efforts sont limités par le Grand Bond en Avant et la Révolution culturelle.

2) 1986-2016

- Budget spatial : environ 1,5 milliards de dollars en 2005
- Dans la Marine, les **investissements sont bien plus conséquents à partir de 1986** ce qui permet à la **Chine de rattraper rapidement son retard** dans le domaine maritime.

Tout en renouvelant sa flotte côtière, **elle investit massivement dans une flotte militaire hauturière** qui s'appuie dès lors sur des frégates et des destroyers, et se hisse à la **troisième place dès 2008**, faisant passer le tonnage de sa flotte d'un peu plus de 100 000 à 847 000 tonnes. Liu Huaqing a notamment eu à cœur de doter la Chine de porte-avions. En **2016**, **elle s'impose comme la deuxième flotte de guerre mondiale**, avec un tonnage un peu supérieur à 1,2 million de tonnes.

3) Depuis 2016

- **Budget spatial : croissance forte = 3,5 milliards de dollars en 2013 et autour de 20 à 25 milliards en 2025**

Ces investissements financiers et techniques croissants ont donné lieu à plusieurs succès :

- **création du quatrième site de lancement chinois à Wenchang en 2016**, dont les coûts de construction sont supérieurs à 800 millions de dollars.
- succès en 2019 de son **exploration sur la face cachée de la Lune (Chang'e 4 « Lapin de Jade »)** est une première mondiale.

En savoir plus : <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/change-4-change-4-chine-reussit-premier-alunissage-face-cachee-lune-71278/>

- A bord de la sonde Chang'e 4, elle est parvenue à faire germer des graines de coton, devenant la **1^{ère} puissance à mener des expériences biologiques sur une autre planète que la Terre**. Toutefois, les graines n'ont résisté que quelques jours à cause des très basses températures.

En savoir plus : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/01/17/des-graines-de-coton-ont-germe-sur-la-lune-une-premiere_5410436_3210.html

- en 2019, lancement d'une fusée depuis une plate-forme mobile en mer Jaune et rejoint le club restreint des puissances capables d'une telle technicité (après les États-Unis et la Russie).
- en mai 2021, une sonde chinoise a atteint la surface martienne et le rover Zhurong a commencé à en donner des images. Il est toutefois arrivé 3 mois après Persévérance, le rover de la Nasa.
- Depuis fin 2022, la Chine possède une station spatiale permanente, Tiangong (« Palais céleste ») composée du module central « Tianhe » (« Harmonie céleste »), et de deux modules d'expérimentation de part et d'autre. Des astronautes chinois s'y relaient depuis 2021. C'est une revanche pour la Chine qui a toujours été exclue de l'ISS et qui est parvenue à cet exploit technique seule, alors même que l'avenir de l'ISS est incertain.

- La Chine compte dépenser 238,7 milliards d'euros pour sa défense en 2026 (3,5 fois moins que les États-Unis tout de même). Cela représente une hausse de 7% par rapport à 2025. De fait, la hausse du budget militaire oscille autour des 7 %-8 % chaque année depuis 2016. Même si elle ne publie pas la répartition de cette somme entre les différents secteurs de l'armée, on estime que 25 à 30% de cette somme serait consacrée à la flotte de guerre.

La marine chinoise est considérée aujourd'hui comme la 1^{ère} du monde en tonnage, devant celle des États-Unis, mais elle s'avère moins bien équipée, notamment en porte-avions et en SNLE.

C. ... et des appropriations territoriales

1) Dans les espaces maritimes

- Les îles Paracels sont le premier archipel qui fait l'objet d'une volonté d'appropriation

Cet archipel inhabité revendiqué par la Chine depuis 1921 a conduit à une prise de ces îles par la force en 1974. Au cours de l'attaque, 74 sud-vietnamiens sont tués. Depuis cette date, la Chine contrôle de facto le territoire malgré l'opposition du Vietnam et de Taïwan.

En savoir plus :

Article du CNES très intéressant : <https://cnes.fr/geoimage/chine-larchipel-paracels-construire-iles-projeter-puissance-controler-mer-de-chine-meridionale>

- Mais cette logique d'appropriation territoriale apparaît surtout à partir de Deng Xiaoping.

Ainsi, en 1988, la décision d'établir une station météorologique dans l'archipel des Spratleys, revendiqué par la Chine, entraîne la mort d'au moins 140 soldats vietnamiens. Cette ambition régionale répond à la stratégie élaborée par l'amiral Liu Huaqing de défense au large (ligne des neuf traits).

En savoir plus :

Vidéo du Monde : https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/article/2023/06/14/pourquoi-la-chine-trace-t-elle-une-ligne-en-pointille-au-milieu-de-la-mer-de-chine-meridionale-comprendre-en-trois-minutes_6177525_6176282.html

Podcast radio : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-propos-d-ailleurs/la-chine-les-cartes-anciennes-et-la-langue-de-boeuf-4761069>

- Aujourd'hui, ces logiques d'appropriation maritime prennent désormais dans la mer de Chine méridionale la forme d'une « grande muraille de sable ».

Poldérisant île après île, créant leurs propres îles artificielles, les Chinois font construire un phare, une piste d'atterrissage ou une casemate, installent des militaires, en espérant faire reconnaître un jour leur droit sur la « ligne des neuf traits ». Déclarant construire des avant-postes civils pour permettre des opérations de sauvetage, la Chine pousse ses pions par la militarisation des îlots.

C'est le cas par exemple de l'îlot de Fiery Cross qui est devenu une île artificielle à vocation militaire. Les Chinois, par la poldérisation, ont transformé le récif en terre émergée à marée haute (superficie multipliée par 10), y ont installé des infrastructures portuaires (capables d'accueillir des pétroliers ravitailleurs et des bâtiments de guerre), ont revendiqué une ZEE et y ont installé une base militaire avec une piste de 3110 m, un héliport et des lanceurs de missiles. Selon le groupe de réflexion de Washington *Center for Strategic and International Studies*, il s'agit de la base artificielle la plus avancée de Pékin en mer de Chine méridionale.

Le volet maritime des nouvelles routes de la soie constitue un autre marqueur de cet élargissement d'échelle des logiques d'appropriation chinoises, de régionale à mondiale. L'initiative *Belt and Road* (BRI), lancée par Xi Jinping en 2013, a pour ambition de raccorder la Chine au reste du monde par un réseau de voies terrestres (ferrées et routières) et maritimes.

D'un point de vue maritime, l'initiative BRI donne lieu à une **multiplication des investissements** opérés par de grands conglomérats nationaux (notamment Cosco et China Merchant) **dans des ports qui sont des points d'appui tant civils que militaires. La Chine finance une partie de la construction et de la gestion des infrastructures dans les ports.** Ainsi, entre 2000 et 2023, la Chine a financé des projets dans 78 ports de 46 pays. Par exemple, le port du **Pirée en Grèce** a été entièrement privatisé par la Chine. Elle a aussi construit entre 2008 et 2019 le port d'**Hambantota au Sri Lanka** qui lui a été loué pour 99 ans à la fin des travaux moyennant 1,02 milliards d'euros. **Par ailleurs, 7 des 10 premiers ports à conteneurs mondiaux sont chinois.**

En savoir plus : <https://www.geo.fr/geopolitique/comprendre-les-tensions-en-mer-de-chine-meridionale-216285>
<https://www.lesechos.fr/monde/asia-pacifique/la-chine-accusee-de-batir-des-iles-artificielles-pour-etendre-sa-zone-maritime-1892288>
<https://clio-carto.dionautes.org/la-polderisation-de-fiery-cross-iles-spratleys-deuxieme-partie.html>
Podcast radio : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/du-piree-a-hambourg-l-europe-sous-influence-chinoise-9298721>
<https://www.arenas24.news/2020/01/27/les-nouvelles-routes-de-la-soie-bri-un-pave-dans-la-mer-de-la-mondialisation/>

2) Dans l'espace extra-atmosphérique

On constate un début de logique similaire dans le domaine spatial. Ainsi, en 2016, la Chine évoque explicitement son **intention d'exploiter le dioxyde de silicium de la Lune ainsi que l'eau** de ses régions polaires. Concrètement, en décembre **2020, Chang'e 5** a été la première mission avec un **retour d'échantillons de sol lunaire** depuis la mission soviétique *Luna 24* de 1976.

En savoir plus : <https://www.clubic.com/mag/sciences/conquete-spatiale/actualite-387714-les-echantillons-ont-parle-la-mission-chinoise-chang-e-5-a-ramene-de-tres-jeunes-roches-lunaires.html>

D. ... et des moyens diplomatiques

La Chine cherche à s'affirmer en nouant des alliances de différentes natures : elle préfère les accords bilatéraux, mais participe aussi à des organisations plus larges comme **l'ASEAN+3, l'ASEAN+6** ou encore **l'Organisation de coopération de Shanghai**.

En savoir plus sur l'ASEAN+3 et l'ASEAN+6

« L'Association des Nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) est une association d'États été fondée en 1967 à Bangkok pour stimuler le développement économique de la région ainsi que sa stabilité dans un contexte de guerre froide. Elle regroupe dix pays d'Asie du Sud-Est parmi lesquels de nombreux émergents : Philippines, Indonésie, Malaisie, Singapour, Thaïlande depuis 1967, auxquels se sont ajoutés Brunei en 1984, le Vietnam en 1995, le Laos et la Birmanie en 1997 et le Cambodge en 1999. Son secrétariat est installé à Jakarta.

Elle a été comprise et dénoncée par la Chine comme un outil destiné à la contenir. Mais depuis la fin des années 1990, l'ASEAN plus Trois réunit l'ASEAN, la Chine, la Corée du Sud et le Japon dans un but de coopération et de libre-échange. »

L'ASEAN+6 réunit les mêmes pays auxquels s'adjoignent l'Inde, l'Australie, la Nouvelle-Zélande

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/association-des-nations-asiatiques-asean>

En savoir plus sur l'OCS (Organisation de Coopération de Shanghai) :

« Cette organisation existe depuis 1996 et regroupe maintenant Chine, la Russie et quatre pays d'Asie centrale : Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Ouzbékistan + depuis Inde, Pakistan et Iran.

Les buts de cette organisation sont avant tout géopolitiques (l'OCS a par exemple servi à régler le contentieux militaire sino-russe). Elle vise plus globalement à stabiliser la région centrasiatique en luttant contre les mouvements fondamentalistes et séparatistes. Elle s'est élargie à une coopération économique et commerciale. »

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/organisation-de-cooperation-de-shanghai-ocs>

1) Dans les espaces maritimes

- La coopération passe en grande partie par le **projet OBOR (nouvelles routes de la soie)** : le co-financement des nouvelles routes de la soie par la Chine et ses partenaires est présenté comme gagnant-gagnant.
- Sur le plan militaire, elle possède désormais des **bases navales partout dans le monde**.

2) Dans l'espace extra-atmosphérique

- Elle est par exemple à l'origine de la **conférence internationale sur l'espace organisée en lien avec l'ONU en 2022**.
- La **création de la station internationale** est aussi un moyen de rayonner sur le plan diplomatique en donnant de l'impulsion, de la même manière les campagnes d'exploration et d'observation sur Mars ou sur la lune sont le reflet d'une capacité à dominer le champ spatial et à impulser des avancées auprès de ses voisins et alliés

III. Des conséquences aux enjeux multiples pour la Chine comme pour le monde

L'expansion chinoise vise d'abord des bénéfices nationaux :

- en termes **économiques** : lancements de satellites commerciaux, sécurisation de l'approvisionnement et de l'exportation grâce aux nouvelles routes de la soie
- en termes **géopolitiques et militaires** : la maîtrise de la mer de Chine pour sa propre sécurité ; la souveraineté nationale grâce au développement de son propre opérationnel de navigation par satellites, *Beidu*

Cependant, la Chine vise plus loin : la domination mondiale. De fait, les réussites chinoises obligent les autres États à s'adapter, faisant ainsi de la Chine une puissance, d'autant plus que les Etats-Unis ne bénéficient plus du statut d'hyperpuissance dont ils bénéficiaient depuis la fin de la guerre froide.

Comment la Chine bouleverse-t-elle, par sa stratégie de conquêtes, l'économie et la géopolitique mondiales ?

A. Des enjeux militaires

Du point de vue militaire, la Chine s'est constitué « un **arsenal spatial complet qui sera susceptible de neutraliser, avec un préavis très court, la quasi-totalité des satellites militaires adverses**, [... la Chine se dote d'] une capacité qui la met en position d'infliger des dommages considérables non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur le plan économique, et donc politique » (selon Yannick Genty-Boudry, un spécialiste en analyse du risque et de la sécurité).

La FSS (Force de soutien stratégique de l'Armée populaire de Chine) qui rassemble les capacités cyber et spatiales de la Chine est un vrai instrument de guerre et une force de dissuasion.

Beidu (COMPASS en anglais) est un système de navigation et de positionnement par satellite qui repose sur une constellation de 27 satellites chinois, à l'image des systèmes américain GPS ou européen Galileo ou russe GLONASS.

La 1^{ère} version, Beidu 1, lancée en 2003, ne couvrait que la Chine. Beidu en 2012 couvrait l'Asie et depuis 2022 Beidu 3 couvre l'ensemble du monde.

L'enjeu géostratégique est très important : ce système met fin à la dépendance militaire de la Chine envers GPS. En plus, l'ensemble de la technologie est chinoise : logiciels et composants sont développés et fabriqués en Chine.

Son nom renvoie à la constellation de la Grande Ours, qui s'appelle Beidu en chinois.

La Chine a devancé l'Europe et la création de son système Galileo.

En savoir plus : <https://www.areion24.news/2019/10/25/la-force-spatiale-chinoise/>

Article très précis sur les forces militaires déployées par les puissances spatiales.

Une gouvernance pour contester la supériorité américaine

Le concept de space force, en tant que composante à part entière des forces armées, n'est pas né aux États-Unis, mais bien en Chine. [...] Après avoir longuement étudié les questions posées par le big data, et les vulnérabilités du dispositif cyber et spatial américain, Xi Jinping parvient à bouleverser l'organisation de **l'Armée Populaire de Libération (APL)**, pour rassembler ces deux domaines d'opération sous l'autorité directe de la Commission militaire centrale. Ainsi naît **en 2015 la Force de Soutien Stratégique (FSS), le premier commandement intégré affecté à la guerre dans la datasphère, mais aussi dans le champ cognitif.**

[...] **Deux départements structurent désormais la FSS, les Systèmes spatiaux et les Systèmes de réseaux.** Contrairement au modèle occidental, ceux-ci s'organisent non par domaine (air, terre, mer, spatial, cyber), mais par type de mission (reconnaissance, offensive, défensive). [...]

La flotte spatiale

[...] Après un record absolu de 40 lancements réussis en 2018, il est désormais acquis que Pékin disposera dans 12 mois d'une capacité de renseignement spatiale tous temps et sans interruption à l'échelle du globe. En complément de ses capacités de reconnaissance, le système de géolocalisation Beidou vient récemment de passer d'un niveau régional à un niveau mondial, et la mise en place d'une constellation de satellites de communication à cryptage quantique prépare l'émergence d'un Internet chinois dual ultrasécurisé. **Avec 68 satellites militaires, Pékin se place d'ores et déjà en challenger de la flotte spatiale américaine.**

Le plus connu de ces programmes est sans aucun doute **la constellation Beidou, qui a pour but d'offrir à la Chine et à ses alliés une autonomie de positionnement complète pour les plates-formes de combat et les munitions guidées.** [...] Pour ses communications sécurisées, l'APL dispose de trois satellites Shen Tong-2 en orbite géostationnaire. Mais elle a procédé le 16 août 2016, [...] à **la mise sur orbite du premier satellite doté d'une capacité de cryptologie quantique, Mozi. Une technologie d'autant plus stratégique qu'elle est réputée non interceptable.** Si les tests qui se sont achevés à l'automne 2018 parviennent à valider des communications distantes de 1 200 km en conditions de combat, l'APL financera alors la production d'une vingtaine de satellites en orbite moyenne pour disposer d'une couverture mondiale.

Mais Pékin a surtout porté l'effort sur les satellites de reconnaissance pour répondre segment par segment aux capacités américaines, et selon un rythme qui s'accélère depuis 30 mois. **En matière d'imagerie, on dénombre un satellite de cartographie 3D ZY-3 et quatre satellites SAR JB7 et JBx d'une résolution inférieure au mètre,** secondés par une constellation de 12 Yaogan-30 pour en fournir le complément optique. Une constellation de quatre satellites LKW à très forte résolution dans le visible et l'infrarouge est opérationnelle depuis 2017. **Le 24 décembre dernier, un satellite d'alerte avancée de 2,4 t, le TJS-3,**

a été placé en orbite géostationnaire au-dessus du territoire américain pour détecter les tirs de missiles intercontinentaux. Ce dispositif d'alerte est également relayé par une constellation de neuf satellites ELINT (Yaogan-20, -25, -31) de surveillance des plates-formes navales semblables aux NOSS américains. **Les plates-formes d'écoute sont également multiples.** [...]

Mais, surtout, afin de densifier encore son maillage, la FSS a également sous sa responsabilité l'ensemble des satellites civils dont les performances offrent désormais un usage dual. Évoquons notamment la future constellation d'imagerie Magpie [...] Et enfin, le satellite infrarouge Gaofen-5 qui, grâce à ses capteurs SWIR (Short-Wave Infrared), permet depuis mai 2018 de surveiller les espaces aériens et d'identifier les plates-formes furtives comme les drones, les missiles de croisière ou les bombardiers B-2.

Les armes antisatellites

Les missions classifiées de la navette automatique américaine X-37A depuis 2010 ont radicalisé la position des Russes et des Chinois. **C'est la mise en service opérationnel par Pékin des armes antisatellites, comme le véhicule d'attaque transorbital manœuvrant Shiyang-7, le missile DN-3 à l'été 2017, ou encore les armements à énergie dirigée qui ont poussé Washington à créer sa propre Space Force l'été dernier.** [...] **Afin de pouvoir neutraliser l'ensemble des satellites de renseignement ou de communication adverses, l'APL a mis en place plusieurs types de vecteurs déployés sur des rampes de lancement mobiles, en mesure de traiter les différents types d'orbites sur lesquels évoluent les 130 satellites militaires américains, mais aussi les satellites de communication civils qui relaient les quatre cinquièmes de la bande passante utilisée par le Pentagone pour ses systèmes. Au moins 40 de ces missiles d'une portée de 1 700 à 2 500 km auraient été produits pour neutraliser les satellites de reconnaissance** placés en orbite basse et moyenne (de 400 à 1 000 km), des satellites critiques pour le dispositif de renseignement américain. [...] Depuis 2010, les Chinois multiplient les essais de leur Dong Neng-3, qui se veut l'équivalent du SM-3 américain. Il s'agit d'un atout critique qui doit leur permettre de **disposer d'une capacité antimissile exoatmosphérique pour neutraliser les menaces hypersoniques.** [...] Dès qu'il entrera en service opérationnel, les satellites stratégiques américains comme ceux de leurs alliés seront vulnérables. **Et ceux-ci sont légion, de la constellation GPS aux satellites SIGINT,** en passant par le futur satellite IMINT large champ MOIRE (Membrane Optical Imager for Real-Time Exploitation), et d'alerte avancée OPIR (Overhead Persistent Infrared), ainsi que ceux destinés aux communications les plus sensibles du commandement américain, comme CBAS ou AEHF. Les missiles antisatellites ne sont pas les seuls armements sur lesquels travaille l'APL dans le cadre du Projet 863. En parallèle des dispositifs d'attaque cyber des systèmes de contrôle spatiaux adverses ou de brouillage, le groupe CETC a publié en 2017 des travaux financés par l'APL démontrant ses capacités à neutraliser des débris spatiaux avec un laser de haute puissance [...] Depuis, deux autres sites mènent **des travaux sur l'armement laser** [...]

Or l'APL dispose également de véhicules ASAT coorbitaux. Photographiée pour la première fois en 2008, **la navette automatique chinoise Shen Long, qui se veut la réponse au X-37A américain, a effectué son premier vol d'essai en janvier 2011.** Mais d'autres plates-formes sont également disponibles. En 2008, un microsatellite de 40 kg, le BX-1, avait été largué par la station Shenzhou-7 sur une trajectoire de collision avec la station ISS avant d'être détecté. Mais c'est la famille des **minisatellites** de maintenance Shiyang qui préoccupe le plus les Occidentaux. **Manœuvrants et dotés d'un bras robot, ceux-ci, officiellement destinés aux opérations de maintenance, peuvent en toute discrétion capturer un satellite pour le désorbiter, ou altérer ses capacités d'alerte.** Pékin se dote donc de capacités analogues à celles des Américains qui ont déployé **le satellite d'écoute de satellites Nemesis,** ou encore la plate-forme d'inspection XSS.

En somme, la Chine s'emploie à constituer un arsenal spatial complet qui sera susceptible de neutraliser, avec un préavis très court, la quasi-totalité des satellites militaires, mais aussi duaux, adverses. Une capacité qui la met en position d'infliger des dommages considérables non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur le plan économique, et donc politique. En cela, la FSS, qui regroupe l'ensemble des capacités cyber et spatiales chinoises, constitue à elle seule un instrument de guerre systémique global, mais surtout une force de dissuasion à part entière.

B. Des enjeux économiques et stratégiques

Du point de vue économique, la **réduction du coût de lancement opéré par le lanceur chinois Longue Marche** (et de la nouvelle petite mais compétitive fusée *Jielong-3* depuis février 2024) permet à la Chine de rattraper les puissances traditionnelles et de s'imposer comme un des leaders des lancements orbitaux. **En 2024, la Chine a été le 2^e pays ayant effectué le plus de lancements** (66 pour 103 pour les Etats-Unis et 19 pour la Russie) **et ayant mis en orbite le plus de satellites** (213 pour 2521 pour les Etats-Unis et 68 pour la Russie). Elle met ainsi en orbite ses propres satellites, mais aussi des satellites de pays clients (Brésil, Algérie, Laos, etc.). **Le succès chinois fragilise fortement les positions russes et européennes. Il contraint l'Agence spatiale européenne (ESA) à innover pour ne pas perdre de trop grandes parts de marché en développant Ariane 6,** dont le coût pour un lancement devrait être 40 % plus faible qu'*Ariane 5*.

Le projet américain Artémis est aussi une réaction à l'ambition annoncée de création d'une base lunaire chinoise.

En savoir plus :

Bilan de l'année spatiale : blog très bien documenté avec nombreux graphiques : <https://un-regard-sur-la-terre.org/2024/01/l-annee-spatiale-2023-le-bilan-des-lancements-orbitaux.html>

La **ceinture maritime des nouvelles routes de la soie doit avant tout garantir l'approvisionnement chinois en matières premières et donc préserver la souveraineté nationale.** Pour ce faire, elle s'appuie sur une diversité de partenaires, aussi bien les États du Moyen-Orient que ceux d'Afrique et d'Amérique latine. Par ailleurs, dans le contexte du réchauffement de l'Arctique, la Chine entend aussi profiter des nouvelles possibilités de circulation du Nord et **ne cache plus ses ambitions de**

mettre en œuvre de véritables « routes de la soie polaires », afin de diversifier ses sources d’approvisionnement en gaz, en pétrole et en autres minerais (or, zinc, cuivre, graphite, nickel, platine, uranium). Cela passe par :

- **par des participations dans des projets énergétiques et miniers** au Nunavut canadien (mais rejet par l’Etat canadien de la proposition d’achat d’une mine d’or au Nunavut par une compagnie chinoise en décembre 2020) et en Sibérie russe,
- **par des participations à des projets de transport** : construction d’un chemin de fer dans le nord de la Norvège et de la Finlande
- **par la construction d’un second brise-glace** pour assurer le passage des navires (le *Xue Long 2*, 1^{er} made in China ; un 3^e nucléaire est en construction),
- **par la diplomatie financière** : ainsi, les prêts que Pékin a accordés à l’Islande après la crise financière de 2008 lui ont permis de bénéficier en retour d’un véritable point d’appui maritime sur l’île, d’un traité de libre-échange, mais surtout de son soutien pour obtenir un **poste d’observateur en 2013 au Conseil de l’Arctique**.

Ce système, présenté comme gagnant-gagnant par la Chine à ses différents partenaires, ne peut toutefois qu’éveiller les inquiétudes. On évoque par exemple la création d’un **phénomène piège de la dette** (*Debt-trap Diplomacy*) que ce soit à Djibouti ou au Sri Lanka.

Le point sur : « Le **piège de la dette** désigne l’idée selon laquelle les prêts consentis par des pays riches et par des institutions internationales (Fonds monétaire international, Banque mondiale) à des pays en développement auraient enfermé ces derniers dans une dépendance vis-à-vis de leurs créanciers et de leurs décisions. S’agissant d’anciennes colonies face à d’anciennes puissances coloniales, on peut y voir une forme de néocolonialisme. [...] La question du piège de la dette se pose à nouveau à partir des années 2010, mais cette fois à propos de la politique de la Chine face aux pays en situation de précarité, et des prêts consentis dans le cadre des nouvelles routes de la soie (*Belt and road initiative*, BRI) (Lasserre *et al.*, 2023). Les institutions concernées ne sont plus contrôlées depuis Washington mais depuis Pékin, telle la Banque asiatique d’investissement pour les infrastructures. »

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/piege-de-la-dette>

En savoir plus : <https://www.letemps.ch/economie/chine-tisse-toile-economique-arctique>

Autre exemple de cette volonté de la Chine de gagner en souveraineté et en indépendance, le cas de Malacca : dans la crainte que le détroit de Malacca puisse un jour être bloqué ou tomber aux mains des puissances occidentales en particulier des EU, la Chine a mis en place une stratégie qui lui permet d’anticiper la situation et d’assurer son approvisionnement, notamment en hydrocarbures. Elle finance ainsi la construction de ports en eaux profondes en Birmanie (Myanmar), de façon à transporter les hydrocarbures par la terre ensuite, à partir de ces ports, via des systèmes de tubes qui font déjà partie des nouvelles routes de la soie.

C. Des enjeux géopolitiques

1) Quelle reconnaissance du droit international ?

La conquête par la Chine de la mer comme celle de l’espace se fait en dépit de l’application du droit international.

Ainsi la convention de Montego Bay est largement ignorée ou critiquée par la Chine qui au contraire argue d’une présence plus ancienne sur le territoire, et considère que le droit international est avant tout celui des grandes puissances occidentales. Il aurait donc des relents de colonisation. Pourtant, si elle renie les conditions internationales pour la mer de Chine méridionale, elle s’appuie aussi paradoxalement sur elles pour justifier ses demandes de ZEE supplémentaires autour des îlots annexés

2) Tensions et domination mondiale

Avec la grande muraille de sable, La Chine provoque l’escalade des tensions sans pour autant les déclencher elle-même, rendant la réponse à apporter beaucoup plus complexe pour les autres pays et la communauté internationale.

Les grandes puissances traditionnelles s’inquiètent fortement de la montée en puissance de la Chine et surtout de l’affirmation de la puissance.

- Ainsi si **la Russie** montre une « appréhension mitigée » elle a surtout peur de perdre sa place de leader et de se retrouver en position d’outsider.
- **L’Inde**, alliée pourtant sur certains points, est plutôt défiante face à une Chine conquérante. Il se joue dans leurs tensions l’influence sur l’ensemble de l’Asie du Sud et de l’Est.
- **L’Europe** est inquiète de la concurrence féroce qui est en train de se jouer et à laquelle elle ne pourra pas résister
- **Les Etats Unis** sont également très inquiets puisque leur « chasse gardée » risque d’être mise à mal, en particulier dans le domaine spatial. C’est avec les Etats-Unis que les tensions sont donc les plus fortes. Ces-derniers ont tenté de marginaliser la Chine en lui interdisant l’accès à l’ISS et aux avancées technologiques dont ils disposent.

➔ Le géopolitologue **Pascal BONIFACE** parle de « **piège de Thucydide** » **pour décrire les relations entre les Etats-Unis et la Chine** : selon cette théorie, la puissance dominante, par peur d’être dépassée par une

puissance émergente, anticiperait et déclarerait la guerre à celle-ci, comme Athènes vis-à-vis de Sparte lors des guerres du Péloponnèse décrites par l'historien grec Thucydide.

CONCLUSION

La conquête spatiale et celle des mers et des océans sont finalement des vitrines pour la Chine et elles lui permettent de rayonner ou d'inquiéter à l'échelle mondiale.

De fait, elle dispose dès lors des quatre capacités « de faire, de faire faire, d'empêcher de faire et de refuser de faire » qui sont, selon Serge Sur, qui s'inscrit dans la lignée de Raymond Aron, les attributs essentiels de la puissance.

Cependant, elles sont largement favorisées par un **pouvoir politique autoritaire** qui omet en même temps de prendre en compte les **très fortes inégalités sociales, territoriales et spatiales du pays**. D'autre part, le **défi démographique** risque également de rattraper la Chine dans les années à venir et de questionner ses capacités d'adaptation techniques et technologiques.